

NOTE D'INTENTION

Une amie m'a confié son viol en insistant sur une conséquence très précise : son sentiment d'impuissance et de dépersonnalisation. Son bourreau l'avait tuée intérieurement en aspirant sa force. Il avait volé son énergie pour s'en nourrir, tel un vampire.

Dans les musées, j'observais ces histoires de nymphes fuyant les faunes – ces boucs à l'allure masculine qui gagnent toujours, ou du moins, ne sont jamais vaincus ni punis.

Les mythes grecs et romains regorgent d'enlèvements vers les Enfers, suscitant un pathos parfait. Dans toutes ces histoires, il est toujours question de puissance :

Celle qui pousse les chasseurs vers les biches et fait claquer les fouets des dompteurs.

Celle qui s'accorde avec la domination et le fantasme, procurant aux responsables la jouissance immonde d'un sentiment de vie ultime.

Il existe pourtant un moyen de se sentir sainement puissant.

Un exercice de valorisation, dans un lieu où l'apparente vulnérabilité devient une force.

Un espace dans lequel l'individu prend de la hauteur sans dominer, dans lequel le corps devient une surface de formes, d'ombres et de lumières, observée sans être sexualisée.

Ces regards observent la vie d'un corps, sans jugement, et humanisent ainsi celui ou celle qui l'habite.

C'est l'histoire d'une femme qui, par son regard et son combat, chasse un homme, sans avoir besoin de le toucher pour le dominer. C'est la trajectoire d'une honte qui change de camp, d'un modèle qui se redresse, redevient vivante et retrouve son identité.

Le corps est au centre du récit, oscillant entre vulnérabilité et affirmation.

La Davina est une revanche silencieuse, un duel intense mis en scène dans une tension sensorielle.

C'est un film de regards et de visions, où les doigts crispent le crayon, où la sueur perle dans les paumes, où les yeux s'évitent et s'affrontent, où les respirations se suspendent et s'accélèrent.

Le minimalisme du huis clos renforce l'introspection et resserre la narration autour du combat intérieur de Davina.

Dans cet atelier dans lequel elle se cachait, Davina passe de proie tapie à sujet dominant.

La narration, construite en cinq tableaux, crée une immersion sensorielle précise, bâtie sur un schéma simple :
Une femme qui n'a pas choisi sa situation initiale décidera de sa situation finale à travers cinq étapes de reconstruction :
Le choc, la fuite, l'introspection, la confrontation, l'affirmation.

Dans *La Davina*, tout s'observe : les sentiments, la situation, les gestes et l'émotion, le duel, la honte et la domination, et enfin, le difficile combat pour la réappropriation.

La Davina est le film d'un homme qui filme une femme, avec la volonté de capturer un être humain.
Un être humain qui devient modèle tout en conservant le regard qu'elle choisit de poser sur elle-même, et donnant aux spectateurs des yeux qui ne s'approprient rien.